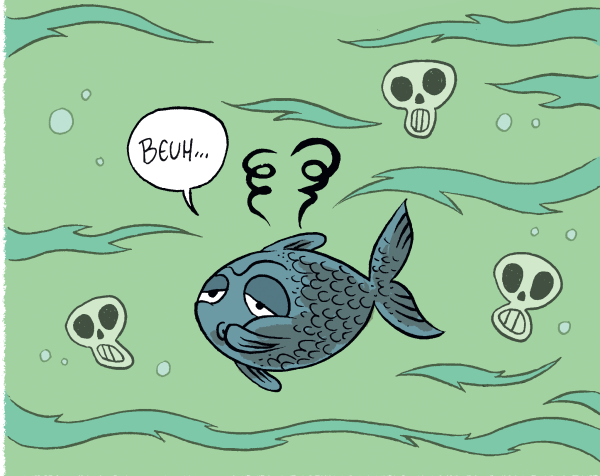


L'eau : réceptacle ultime de la pollution que génère l'activité humaine...



L'industrie, l'agriculture, les transports mais aussi les consommateurs sont responsables.



Les autorités publiques sont de plus en plus vigilantes, et on dispose de différents outils de mesure pour la contrôler.



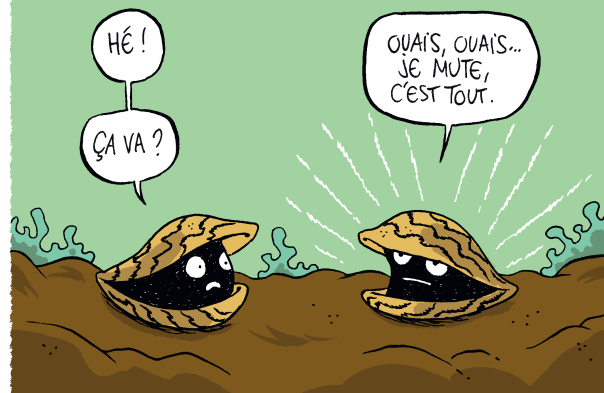
MAIS ON PEUT ENCORE AMÉLIORER LES RÉSULTATS EN S'ADRESSANT DIRECTEMENT AUX PREMIERS INTÉRESSÉS!



C'est pour ça que j'étudie *Dreissena Polymorpha*, dite « la moule zébrée ».



Pour survivre malgré la pollution, elle peut se servir de son arsenal de défenses naturelles ou bien adapter ses gènes afin de créer de nouveaux systèmes de protection.



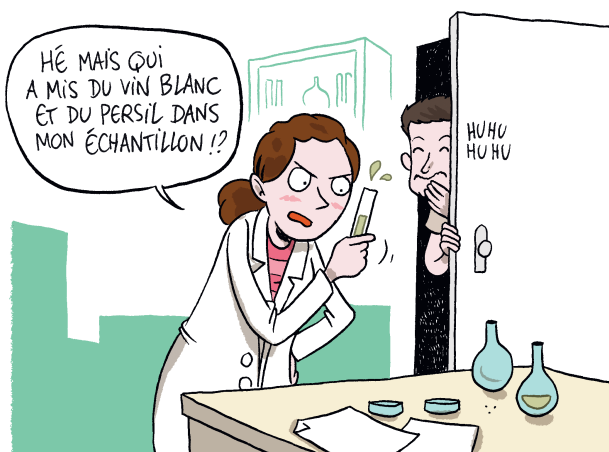
Qu'il s'agisse d'une acclimation physiologique ou génétique, il y a une modification observable grâce aux biomarqueurs. Un peu comme ceux que l'on mesure lors d'une prise de sang.



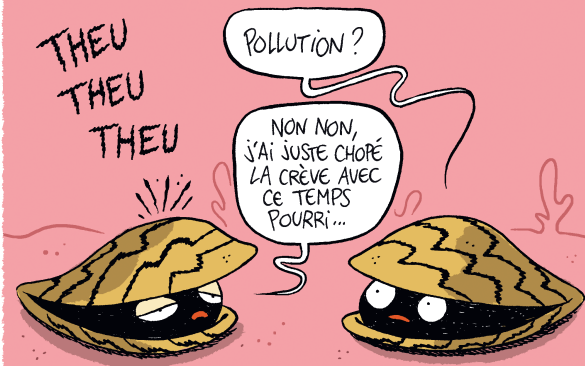
Je dissèque donc les moules et j'analyse ce qu'elles ont dans le ventre.



En mesurant ces paramètres, on peut déduire l'intensité et la nature de la pollution, et surtout voir si elle met en danger ces organismes.



Toutefois, ces biomarqueurs sont également sensibles à des modifications naturelles de l'environnement telles que la température de l'eau, la quantité de nourriture disponible, ou simplement le cycle des saisons !



LA DIFFICULTÉ DE MON TRAVAIL EST DONC DE BIEN DISTINGUER L'INFLUENCE DE LA POLLUTION SUR LES BIOMARQUEURS POUR AFFINER MES MESURES.

CETTE MÉTHODE D'ANALYSE POURRAIT DEVENIR UN OUTIL UTILISÉ AU NIVEAU EUROPÉEN, EN COMPLÉMENT À LA LÉGISLATION ACTUELLE.

JÉ DRESSE UN MONUMENT À LA GLOIRE DE TOUTES CES MOULES INNOCENTES, SACRIFIÉES SUR L'AUTEL DE LA SCIENCE AFIN DE PRÉSERVER LES ÉCOSYSTÈMES.

